

Titre proposé: "Une [crise humanitaire](#) généralisée est à craindre à Madagascar"

Outre les effets du confinement lié à la Covid-19, la situation dans les régions du Sud de Madagascar, des zones arides exposées à une sécheresse prolongée, est plus qu'alarmante. Une grande disette s'annonce à l'horizon. La dernière récolte a eu lieu en juin alors que la résurgence des dévastateurs *tiomena*, depuis octobre, a empêché les habitants de cultiver. Ces phénomènes naturels amplifiés par le réchauffement climatique et la dégradation avancée de l'environnement obligent même des villageois entiers à quitter définitivement leurs maisons d'habitation qui se trouvent enfouies sous d'épais sables et poussières déplacés par des vents forts. Appelé aussi [chasse-sable](#) ou chasse-poussière, le *tiomena* accélère la fanaison du reste des haies de cactus qui suffoquent sous des bancs de sable sec, détruit les forêts, déplace les dunes...

Beaucoup d'autres graves impacts socioéconomiques dont des vagues migratoires incontrôlées, sanitaires et environnementaux sont aussi rapportés. Parmi eux, l'implosion des infections au VIH. De nouveaux foyers sont détectés dans les régions affectées. Deux ou trois cas de contamination par semaine sont enregistrés au centre hospitalier de référence régionale d'Ambovombe Androy contre deux par mois auparavant. Des enfants sont aussi infectés. Il s'agit d'une nouvelle tendance, selon le médecin-chef de l'établissement, Dr Paubert Tsvahiny. A cause des conditions d'existence potentiellement stressantes, l'usage des condoms est le dernier des soucis des hommes lorsqu'ils ont besoin de filles. Presque plus personne ne se soucie non plus de gestes-barrières. Davantage d'adultes sont de plus victimes d'AVC et sujets à la dépression nerveuse. Lundi 18 janvier dernier, les Nations Unies ont lancé un [flash appeal](#) en faveur de la population dans le Sud de l'île. Les besoins urgents jusqu'au mois de mai sont estimés à 75,9 millions de dollars.

Ce contexte de précarité grandissante est en totale contradiction avec le profil environnemental du pays. Les forêts de Madagascar sont reconnues pour la diversité de leur faune et de leur flore uniques. L'île abrite 5 % des espèces du monde. Environ 95 % des reptiles de Madagascar, 89 % de sa flore et 92 % de ses mammifères n'existent nulle part ailleurs sur Terre. Ses 112 espèces de lémuriens, à 100 % endémiques de l'île, représentent 15 % de la faune de primates du monde.

Le problème du Sud malgache risque de s'étendre sur d'autres parties de l'île à l'avenir. Les pluies se laissent désirer à tel point que les gens se réjouissent du passage de la forte tempête tropicale Eloise, qui a touché terre dans la nuit du 19 janvier, espérant que le cyclone apporte des précipitations pour permettre aux paysans de cultiver. Certes, presque toutes les régions sont à sec alors que la saison des pluies débute en théorie en octobre.

Madagascar subit une déforestation importante depuis longtemps. Selon WWF, le pays fait partie des 24 « fronts de déforestation » mondiaux. Dans son dernier rapport (communiqué du 13 janvier), l'organisation note que :

- entre 2004 et 2017, Madagascar a perdu 700 000 hectares de forêts, dans des zones plus ou moins éparées, qui se trouvent principalement dans l'est et l'ouest du pays ;
- entre 2002 et 2019, 1,3 million d'hectares ont été brûlés et la tendance annuelle est à la hausse ;
- les principaux moteurs de la déforestation actuels et à venir sont : conversion de zones forestières pour l'agriculture à petite échelle, la culture sur brûlis, le charbonnage et la coupe pour le bois de chauffe ainsi que les incendies incontrôlés et les feux de brousse.

En 2020, selon les chiffres partagés par le [ministère de l'Environnement et du Développement durable](#), 67 351 points de feux ont été localisés dans les zones forestières de Madagascar. C'est un record absolu comparé aux chiffres de 2017, 2018 et 2019, avec une augmentation d'environ 11 % entre 2019 et 2020. Sur l'ensemble du territoire, (y compris dans les zones non forestières), le ministère a détecté 386 379 points de feux. Les forêts vierges représentent encore un quart de la couverture forestière du pays, estimée à moins de 10 % du couvert forestier originel.